

dant quelques instants. Je crois pouvoir dire que j'ai été entraîné malgré moi dans le débat. Les discours de mon honorable ami d'en face (l'honorable M. Casgrain) m'ont toujours intéressé et même amusé à maintes reprises. Aujourd'hui, je devrais lui savoir gré de la publicité qu'il m'a faite, publicité que je suis bien loin de mériter. Mais il y a une raison d'être au discours de mon honorable ami, de même qu'à celui de l'honorable collègue qui l'a précédé. Ces deux discours peuvent paraître ne pas concorder quant au ton, mais le mobile est le même dans les deux cas.

A la vérité, il a semblé curieux que le Parlement ait si promptement donné suite aux mesures préconisées pendant toute la campagne électorale par le chef du parti conservateur. On se demandait quelle attitude adopterait l'opposition. Toute la population du Canada attendait impatiemment les événements afin de savoir comment se comporterait l'opposition en l'occurrence. Pourquoi, demanderons-nous? Le parti conservateur s'est présenté devant le peuple et lui a dit: La plupart des maux dont nous souffrons aujourd'hui est attribuable à la politique inaugurée par nos adversaires et continuée par le parti libéral." Il serait plus près de la vérité de dire que ces ennuis, nous les devons à la main ferme avec laquelle les cultivateurs de l'Ouest ont conduit le parti libéral. Nous nous souvenons de ce que disait le très honorable Mackenzie King en 1926 lorsque, parcourant tout le pays, il réclamait à grands cris une plus grande liberté d'action. Mes honorables amis d'en face ne s'en souviennent-ils pas? De quoi demandait-il d'être libéré? Il voulait être soustrait à cette contrainte exercée par un dixième, disons un cinquième de la population canadienne, le seul groupe vivant dans des conditions spéciales, qui vend ses produits à tout l'univers et qui n'a pas besoin de protection. Sans doute, ils feignaient d'ignorer que la protection était indispensable aux autres quatre cinquièmes et à maintes reprises l'ancienne administration a dû se rendre, à sa grande humiliation, à leur mot d'ordre et effectuer des dégrèvements, ce qui eut pour conséquence de forcer au chômage et même de chasser du pays des milliers de bons ouvriers canadiens. Les libéraux ont subi une défaite écrasante. Je n'en dirai pas plus long là-dessus. Ce qui est plus déplorable, c'est qu'ils ont laissé derrière eux le souvenir d'une administration que l'histoire n'oubliera jamais. Ils ont la réputation peu enviable d'avoir forcé à s'expatrier un plus grand nombre de citoyens que ne l'avait fait aucune administration antérieure.

Quelle est l'attitude du parti libéral aujourd'hui? Son attitude est étrange, bien étrange à la vérité. D'une part, nos adversaires disent: "A cette session spéciale, convoquée pour des raisons exceptionnelles, vous n'êtes pas autorisés à relever les droits." C'est là un des reproches adressés au parti conservateur. Quelle autre reproche fait-on? Voici: "Comment osez-vous vous présenter ici avec un tarif incomplet?" Mon honorable ami de Lanaudière (l'honorable M. Casgrain) dit: "Qu'avez-vous fait? Pourquoi n'y a-t-il pas de protection pour l'acier?" L'honorable représentant de Lethbridge (l'honorable M. Buchanan) demande à son tour: "Pour quelle raison ne protège-t-on pas l'industrie lainière?" Et le chef du parti libéral de s'écrier avec indignation: "Comment osez-vous apporté une modification de cette importance au tarif?"

Honorables sénateurs, il a été démontré au Parlement et au public que l'on faisait en ce moment tout ce qui pouvait se faire dans un cas d'urgence. Sans doute le tarif n'est pas complet, mais on en fera une révision complète au cours de la prochaine session. Comment expliquer cette impatience de la part de nos honorables amis? Pour quelle raison l'honorable sénateur de Lethbridge (l'honorable M. Buchanan) reproche-t-il à ce gouvernement, à peine entré en fonctions, de ne pas être venu à l'aide de notre industrie lainière? En l'écoutant, j'en croyais à peine mes oreilles. Or, l'ancienne administration a pour ainsi dire aculé cette industrie à la ruine. Vous le savez. Tous les ans, les chefs de cette industrie n'ont cessé de réclamer une plus grande protection en disant, avec preuves à l'appui de leurs paroles, qu'ils luttaient désespérément pour se maintenir. Depuis dix ans cette industrie revendique ce qui lui est dû, soit une somme raisonnable de protection. Et qu'a-t-elle obtenu? Rien, sauf des dégrèvements successifs. Et aujourd'hui, l'honorable représentant de Lethbridge (l'honorable M. Buchanan) nous dit: "Vous ne faites rien pour les producteurs de laine", et il se montre très impatient à notre égard. On ne saurait trouver de gouvernement qui ait rempli aussi tôt, aussi complètement et avec autant de courage, les engagements pris au cours d'une campagne électorale. C'est incontestable. Mais parce qu'il reste encore quelque chose à faire pour tenir ces promesses dans leur intégralité, nos adversaires ne veulent pas attendre. Quelle raison faut-il attribuer à cette singulière attitude de l'opposition? La voici. L'ancien gouvernement n'a cessé d'agir sous le coup d'une idée qui l'emportait sur tout le reste.

Un honorable SENATEUR: Le pouvoir.